

Acculturations

Depuis une trentaine d'années, les recherches sur les différentes formes de transferts, d'échanges et de déplacements culturels ont joué un rôle moteur dans l'essor des sciences historiques, anthropologiques et sociologiques, en contribuant notamment à la définition de la psychologie interculturelle et des *cultural studies*. Mais quelles conséquences les historiens de l'art ont-ils tirées de ces récents développements ? Les intègrent-ils dans leurs propres travaux ? Et de quelle manière parviennent-ils à les concilier avec les méthodes essentiellement statiques de la géographie artistique, qui privilégient le plus souvent des modèles d'explication anachroniques (l'« influence » et les « courants ») ou contestables (les « centres » et les « périphéries ») ?

Ce numéro spécial souhaiterait répondre à ces quelques questions à travers une notion, qui a souvent joué un rôle majeur dans le développement des recherches sur les échanges culturels, et qui nous servira de fil conducteur : l'*acculturation*. En anthropologie culturelle, l'*acculturation* décrit le processus par lequel plusieurs groupes culturels entrent en contact avec les uns avec les autres. Elle désigne généralement quatre types de phénomènes, souvent liés aux autres, l'assimilation, l'intégration, l'isolation et la marginalisation, même si, du point de vue de l'histoire des échanges culturels, les mécanismes d'acculturation réussie (l'assimilation et l'intégration) sont le plus souvent étudiés.

Les articles soumis à la revue, qui élaboreront une réflexion sur les enjeux de l'acculturation dans le domaine des arts à l'époque moderne (XV^e-XVIII^e siècles), devront en outre répondre à des problèmes méthodologiques, en inscrivant clairement et explicitement leur démarche au sein de l'actualité bibliographique des études interculturelles et transculturelles, dont témoigne la bibliographie ci-jointe, et en tentant de redéfinir, notamment en introduction et en conclusion, les méthodes employées et les moyens de remettre en cause les catégories de l'histoire de l'art traditionnelle et positiviste.

L'assimilation

L'ASSIMILATION DES INDIVIDUS ET DES GROUPES

Définitions

On parle d'*assimilation* (*cultural assimilation*), dans le domaine de la sociologie culturelle, quand un individu ou un groupe étranger entre dans un nouveau groupe social et y intègre les savoirs ou les savoir-faire qui en font partie, en abandonnant une partie ou la totalité de sa culture d'origine ou en tentant de la traduire dans les valeurs de son nouveau groupe.

Comme l'ont montré les travaux de Fernando Ortiz, l'assimilation ne peut se réduire à un simple phénomène d'acculturation passif, où la culture de la minorité serait simplement « absorbée » par la culture dans laquelle elle s'est inscrite. Ce sont, dans la plupart des cas, des échanges et des processus d'acculturation réciproques qui se mettent en place.

L'assimilation linguistique

Parmi les valeurs et les pratiques qui sont les plus concernées par l'assimilation figure, naturellement, la langue – on parle d'ailleurs, spécifiquement, d'une assimilation linguistique.

Comme souvent, cette assimilation est réciproque, comme c'est le cas, par exemple, des phénomènes de créolisation.

L'assimilation onomastique

L'assimilation peut également concerner, assez fréquemment, les noms des individus, qui peuvent désirer, ou être invités à, changer leur nom de baptême ou demander la naturalisation – deux procédures qui, ensemble, inscrivent l'assimilation dans le droit, même s'il réside la possibilité de conserver au nom son origine étrangère ou une double nationalité.

Les conditions de l'assimilation

Questions de vitesse

Tous les individus ou groupes d'individus ne sont pas égaux vis-à-vis de leur propre assimilation, abstraction faite de leur désir propre de s'intégrer.

La proximité des cultures autochtone et allochtone est évidemment prépondérante, tout comme les pratiques religieuses, les origines sociales, le niveau socio-économique et les conditions de vie des individus qui cherchent à s'assimiler. Les mariages intercommunautaires permettent également d'accélérer une intégration des individus, mais aussi de leur famille, conduite ainsi à découvrir et intégrer de nouvelles règles, mais aussi à faire connaître à un milieu différent des coutumes et des pratiques spécifiques qui peuvent, le cas échéant, perdurer au nom d'une singularité identitaire ou d'une trace des origines à conserver.

Asymétrie et conflits

Par définition, tout processus d'assimilation ou d'intégration est asymétrique : les conditions, implicites ou explicites, qui sont posées à cette acculturation facilitent ou compliquent la vie de l'individu ou du groupe d'individus allochtone. Dans certains débats politiquement connotés, il peut même devenir indispensable et urgent qu'un immigré s'intègre en tentant d'oublier et de faire oublier autant que faire se peut son identité d'origine.

Cette situation d'asymétrie crée ainsi, entre les cultures autochtone et allotochne, un mélange paradoxal d'indépendance et d'interdépendance. On demande à la culture de l'étranger de se mouler dans la culture de ses hôtes, au risque de se voir exclu de sa nouvelle communauté ; mais cette menace crée aussi un devoir, auprès de l'hôte, de mettre à la disposition de ce nouvel arrivant le climat et les moyens susceptibles de créer les conditions d'une bonne intégration.

L'ASSIMILATION COLLECTIVE

L'assimilation n'est pas seulement un phénomène réduit à des individus ou de petits groupes d'individus ; il peut également être la composante d'une politique collective, comme lorsque l'on parle d'une politique de *rayonnement culturel* ou d'une *politique d'assimilation* (dite *assimilationniste*), typique des phases coloniales ou impérialistes.

Le rayonnement culturel

Dans le premier cas,

L'hégémonie culturelle

Pour l'historien et le philosophe marxiste Antonio Gramsci, l'hégémonie culturelle décrit le processus de domination culturelle d'une classe ou d'un groupe sur une autre classe ou sur un autre groupe, à travers des pratiques et des croyances (l'idéologie dominante) qui, sur le plan social, se présentent comme naturelles et spontanées alors qu'elles ont été, et sont encore le fruit, de constructions et de procédures de pouvoir – école, médias, etc.

La politique d'assimilation

Dans le second cas, l'assimilation est contrainte. Elle peut prendre des formes résolument autoritaires, comme ce fut le cas, par exemple, de l'éducation des enfants d'Aborigènes, en Australie, à la fin du XIX^e et jusqu'au milieu du XX^e siècle. Elle peut également adopter des formes plus ou moins souples, mues par l'intérêt. Dans la Rome impériale, l'intégration des valeurs et des modèles grecs était considérée comme un moyen de renforcer la communauté nationale en l'adossant à un passé mythique. Et dans la Gaule conquise par les Romains, l'assimilation était moins forcée qu'elle n'était conseillée aux citoyens désireux de gravir les échelons sociaux.

Les résistances

ISOLATION ET MARGINALISATION

Mais les phénomènes de l'acculturation ne concernent pas seulement les mécanismes d'assimilation et d'intégration ; ils regardent aussi les difficultés associées à ces contacts et ces échanges culturels, qui peuvent prendre la forme de résistances, au sein de l'assimilation, que nous avons mentionnées, mais aussi des pratiques d'*isolation* et de *marginalisation*.

COMMUNAUTARISME

LE CAS DES DIASPORAS

La question de l'acculturation se pose de façon singulière dans le cas des diasporas, ces communautés qui ont été géographiquement dispersées, soit parce qu'elles ne disposaient pas de pays (la diaspora palestinienne), soit en raison de problèmes économiques ponctuels (la diaspora irlandaise), soit en raison de choix sociaux et culturels (la diaspora des gens du voyage)¹.

En effet, la constitution de ces diasporas peut être liée, précisément, à des difficultés, voire des refus, d'assimilation. C'est la raison pour laquelle, paradoxalement, les diasporas sont des espaces où les mécanismes d'affirmation de l'identité collective sont les plus marqués, même s'il est rare que des espaces d'interaction, au moins imaginaires, n'existent pas entre ces groupes et les territoires de leur installation. La mémoire et les mythes fondateurs y jouent souvent un rôle essentiel, en empruntant à l'histoire lointaine (l'Ancien Testament pour la diaspora juive) ou récente (le génocide pour la diaspora arménienne).

Par ailleurs, certaines diasporas se sont elles-mêmes constituées en états – c'est le cas, par exemple, du Québec ou d'Israël – qui, eux-mêmes, ont soumis ou imposé une politique d'assimilation, créant ou se heurtant à de nouvelles résistances.

¹ Stéphane Dufoix, *Les Diasporas* (Paris: Presses Universitaires de France, 2003); Michel Bruneau, *Diasporas et espaces transnationaux* (Paris: Anthropos, 2004); Chantal Benayoun et Dominique Schnapper, *Diasporas et nations* (Paris: Odile Jacob, 2006); Rainer Bauböck et Thomas Faist, éd., *Diaspora and Transnationalism: Concepts, Theories and Methods* (Amsterdam: Amsterdam University Press, 2010); Stéphane Dufoix, *La Dispersion: une histoire des usages du mot diaspora* (Paris: Amsterdam, 2012); Kevin Kenny, *Diaspora: A Very Short Introduction* (New York: Oxford University Press, 2013); Ato Quayson et Girish Daswani, éd., *A Companion to Diaspora and Transnationalism* (Hoboken, NJ: Wiley-Blackwell, 2013).